

Théâtre : « Désobéir », ode aux rebelles

🏠 > Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | **Valentine Rousseau** | 20 novembre 2018, 17h16 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



Désobéir, pièce d'actualité de Julie Berès. **Willy Vainqueur**



Julie Berès a monté une pièce coup de poing, Désobéir. Ou comment conquérir son identité en se libérant du carcan familial. A la Cité Internationale (Paris, XIVe) jusqu'au 8 décembre 2018, puis dans la foulée à Aubervilliers (93).

La pièce s'ouvre sur une jeune femme voilée, pleine de colère en quête de sens à sa vie. Elle se termine par des propos salaces entre filles. La pièce de Julie Berès, *Désobéir*, envoie valser les traditions, flanque quelques uppercuts aux pères rigides et libère la parole des jeunes femmes issues de l'immigration. Sur scène, pas de décor ni de costumes, mais des textes d'aujourd'hui pour du théâtre d'actualité.

Julie Berès a collecté durant six mois la vie de jeunes femmes, « toutes issues de l'immigration de 2^e ou 3^e génération ». «Elles expriment pour beaucoup du dégoût par rapport au consumérisme, au libéralisme. Elles ont le sentiment que la société n'a pas besoin d'elles.»

Sur scène, quatre de ces jeunes femmes jouent leurs vies mêlées à des pans d'autres vies. Ces comédiennes, qui dansent aussi, s'imposent en indignées qui ont dû dire « non » pour se construire. Charmine, la rebelle bagarreuse, a été virée de tous les collèges. Elle était frappée par son père depuis son enfance — « pour mon père, je devais exister en miniature ». Et a choisi la danse comme issue de secours. Sur scène, elle excelle dans le popping, du hip hop saccadé.



Willy Vainqueur

Lou arrive sur scène voilée (elle emprunte la vie d'une autre). Au collège, elle déversait sa honte, sa tristesse sur son mur Facebook. Un mystérieux Hassan saute sur cette détresse, lui envoie 847 messages. Naissance d'un amour virtuel, promesse d'un mariage. Elle arrête les « jupes courtes et les slims qui la transformaient en boule à facettes ». Mais quand elle découvre qu'Hassan a filé en Syrie, qu'il est déjà marié, elle coupe les ponts. « Qu'il fasse sa guerre indigne tout seul ! »

Séphora, d'origine camerounaise, n'en pouvait plus des loyers impayés de son père évangéliste qui réveillait la famille la nuit pour prier et déménageait à cause des dettes. « Les gens ont encore plus peur des pauvres que des étrangers », lance-t-elle, capable de déclamer du Molière, de jouer l'hystérique et de parler avec des « ouech » de cité. Elle a trouvé refuge dans les bibliothèques et est entrée en école de théâtre. Lumineuse et drôle.

La galerie de personnages pose la question : comment s'inventer soi-même ? Ces jeunes femmes crachent des « non » aux volontés du père, aux injonctions de la société, aux traditions. Elles se sont opposées pour savourer la liberté de danser, d'écrire, de jouer, de prier. Sur scène, elles débattent du port du voile, de la soumission, de leur insulte préférée, de leurs faiblesses. Elles se collent en dansant, semble parfois former un seul être à plusieurs voix. Désobéir est une ode au courage d'être soi.

NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

Du 13 novembre au 8 décembre au théâtre de la Cité Internationale, 21 A bd Jourdan (XIVe). Lundi, mardi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h. De 7€ à 23€. www.theatredelacite.com. Puis du 13 au 21 décembre à La Commune -Centre dramatique national Aubervilliers (93).